

Où atterrir ?ⁱ

• Un testament :

- **Le sens de son œuvre : alarmer, rassurer et engager à l'action.**
- **Rédigé sous le mandat de Trump.** Que s'est-il passé depuis ? Dans quel sens ?
- **Une impression de déjà vu et entendu :**
 - Signe de l'influence des idées de Latour sur l'opinion depuis 50 ans. Un sociologue devrait trouver normal que les mutations idéologiques mettent du temps à faire valoir leurs effets. (L'idéal républicain de 1789 ne s'impose définitivement en France que 1881 - loi sur la presse). Latour sonne l'alarme, mais, à le lire on peut constater que l'impératif écologique s'est progressivement imposé. Forcer une nouvelle représentation du monde cohérente (un appareil structuré de *croyances* communes). Par le bas.
 - Signe de la participation de Bruno Latour à la culture philosophique, épistémologique et anthropologique du XXème siècle : Systémique, holistique, théorie des catastrophes, pragmatisme. Mais synthétique et incarnée.

• Une analyse globale

- **Quatre événements symptômesⁱⁱ :**
 - Le Brexit et l'élection Trump
 - Crise migratoire généralisée (migration thème majeur - valorisation)
 - COP 21
- **La planète se venge**
Avec un certain effet retard, mais inéluctable, l'espèce humaine subit de bas en haut les effets en retour des dommages qu'elle a fait subir à la planète en termes de climat et de biodiversité. Elle est confrontée à l'évidence de sa solidarité avec l'ensemble du vivant.ⁱⁱⁱ
- **L'hypothèse « complotiste » :**
Les élites prennent en compte la réalité de la crise éco-climatique en interne, promeuvent son déni en externe au profit de leur seule sauvegarde.^{iv}
- **Colonisation et migrations : l'arroseur arrosé :**
La planète fait subir aux anciens dominants le sort qu'ils ont fait subir aux anciens dominés.^v
Déstabilisation des repères spatiaux et temporels, désenracinement.

• Une clef de lecture synthétique

Deux axes de tensions : le basculement de l'un à l'autre

- **Global (+ & -) <vs> Local (+ & -)**
- **Hors sol <vs> Terrestre**
- **Basculement stratégique du - vers le +**
Hors sol = (global -) + (local -) -> Terrestre = (global +) + (local +)

	Hors sol	Terrestre
	moins	plus
Global		
Local		

• La réponse : les atouts de la vieille Europe :

- Complexité institutionnelle qui tient compte de sa diversité ethnique, culturelle, linguistique, ...^{vi}
- Conversion de l'ethnocentrisme en provincialisme^{vii}
- Un exemple de sol habitable enraciné dans l'histoire^{viii}
- L'habitude de procéder par le bas : de la CECA à l'accueil des réfugiés^{ix x}
- La fluidité de ses frontières internes et externes^{xi}
- Au cœur des trois crises majeures : mondialisation, écologie, migrations.^{xii}

ⁱ « Où atterrir », Paris, La Découverte, 2017, p.10

ⁱⁱ pp. 12, 13, 14

ⁱⁱⁱ « Naguère, on pouvait encore dire que les humains étaient « sur terre » ou « dans la nature », qu'ils se trouvaient « à l'époque moderne » et qu'ils étaient des « humains » plus ou moins « responsables de leurs actions ». On pouvait distinguer une géographie « physique » et une géographie « humaine » comme s'il s'agissait de deux couches superposées. Mais comment dire où nous nous trouvons si ce « sur » ou « dans » quoi nous sommes placés se met à réagir à nos actions, revient sur nous, nous enferme, nous domine, exige quelque chose et nous emporte dans sa course? Comment distinguer dorénavant la géographie physique et la géographie humaine? Tant que la terre semblait stable, on pouvait parler d'espace et se situer à l'intérieur de cet espace et sur une portion de territoire que nous prétendions occuper. Mais comment faire si le territoire lui-même se met à participer à l'histoire, à rendre coup sur coup, bref, à s'occuper de nous? L'expression: « J'appartiens à un territoire » a changé de sens: elle désigne maintenant l'instance qui possède le propriétaire! Si le Terrestre n'est plus le cadre de l'action humaine, c'est qu'il y prend part. ... L'espace est devenu une histoire agitée dont nous sommes des participants parmi d'autres, réagissant à d'autres réactions. Il semble que nous atterrissions en pleine géohistoire » pp. 57, 58

^{iv} « L'hypothèse paraît invraisemblable: ... elle se rapproche trop d'une théorie du complot ". Il n'est pas impossible pourtant de la documenter ... À défaut de preuve flagrante, les effets eux sont bien visibles. Pour le moment, le plus éclairant de ces effets, c'est le délire épistémologique qui s'est emparé de la scène publique depuis l'élection de Trump. »
« tout se passe comme si une partie importante des classes dirigeantes ... était arrivée à la conclusion qu'il n'y aurait plus assez de place sur terre pour elles et pour le reste de ses habitants. Par conséquent, elles ont décidé qu'il était devenu inutile de faire comme si l'histoire allait continuer de mener vers un horizon commun où « tous les hommes » pourraient également prospérer. ... De cette fuite, dont Donald Trump n'est que le symbole parmi d'autres, nous subissons tous les conséquences ... » pp. 33, 34

^v « Cette question ne se posait pas, jusqu'ici, pour les peuples qui avaient décidé de « moderniser » la planète. Elle ne se posait ... que pour ceux qui avaient subi, depuis cinq siècles, l'impact des « grandes découvertes », des empires, de la modernisation, du développement et enfin de la globalisation. ... À force, ils sont devenus des experts sur la question de survivre à la conquête, à l'extermination, à la saisie de leur sol. La grande nouveauté pour les ci-devant peuples modernisateurs, c'est que cette question s'adresse maintenant à eux aussi bien qu'aux autres. ... quelque chose comme un lien nouveau qui déplace le conflit classique: « Comment avez-vous fait pour résister et survivre ? Voilà ce qu'il serait bon que nous apprenions de vous nous aussi. » ... Autrement dit, l'impression de vertige ... qui traverse toute la politique contemporaine, vient de ce que le sol cède sous les pieds de tout le monde à la fois ... » pp. 16, 17

^{vi} « L'Union européenne est parvenue, par un incroyable bricolage, à matérialiser de mille façons le chevauchement, la superposition, l'overlap entre les intérêts nationaux. C'est par

l'intrication de ses règlements, qui atteignent la complexité d'un écosystème, qu'elle montre la voie. Exactement le genre d'expérience qu'il faut posséder pour aborder la mutation écologique qui chevauche toutes les frontières. » p. 127

^{vii} « On dit de l'Europe continent qu'elle a commis le péché d'ethnocentrisme et qu'elle a prétendu dominer le monde, qu'il faut donc la « provincialiser » pour la ramener à de plus justes dimensions. Mais cette provincialisation aujourd'hui la sauve. Peter Sloterdijk a dit un jour que l'Europe était le club des nations qui avaient renoncé définitivement à l'empire. » pp. 127

^{viii} « L'Europe connaît la fragilité de sa tenure sur l'espace global. Elle ne peut plus prétendre dicter l'ordre mondial, non, mais elle peut offrir l'un des exemples de ce que veut dire retrouver un sol habitable. Après tout, c'est bien elle qui a prétendu inventer le Globe, au sens d'espace capté par les instruments de la cartographie. ... C'est la première représentation d'un monde commun: simplifié bien sûr, mais commun; ethnocentrique bien sûr, mais commun; objectivant bien sûr, mais commun. » p. 128

« C'est ce crime, on le sait, qui a permis l'image et la forme scientifique du Globe. Mais ce crime même est un autre de ses atouts: il la délivre à jamais de l'innocence, de cette idée qu'on pourrait soit faire l'histoire à neuf en rompant avec le passé, soit échapper pour de bon à l'histoire. » p. 129

^{ix} « Si la première Europe unie s'est faite par le bas -le charbon, le fer et l'acier -, la seconde se fera aussi par le bas, l'humble matière d'un sol un peu durable. Si la première Europe unie s'est faite pour donner une maison commune aux millions de « personnes déplacées » comme on disait à la fin de la dernière guerre, alors la seconde se fera aussi par et pour les personnes déplacées d'aujourd'hui. » p. 129

^x « Comment douter qu'elle puisse devenir l'une des patries de tous ceux qui cherchent un sol. « Est européen qui veut. » Je voudrais être fier d'elle, de cette Europe, toute ridée, toute couturée, je voudrais pouvoir l'appeler mon pays -leur refuge. » p. 134

^{xi} « Ses limites ne sont pas claires? Vous-ne savez-pas où elle s'arrête? Mais quel est l'organisme-terrestre dont on peut dire où il commence et où il s'arrête? L'Europe est mondiale à sa façon, comme tous les terrestres. » p. 132

^{xii} « C'est en partie sur son territoire que peuvent converger les trois grandes questions du temps; comment s'extraire de la mondialisation-moins ? Comment encaisser la réaction du système terre aux actions humaines? Comment s'organiser pour accueillir les réfugiés ? Cela ne veut pas dire que les autres ne le feront pas. Cela veut dire que l'Europe, à cause de son histoire, doit s'y lancer la première puisqu'elle est première responsable. » p. 131